

Un beau don de Nouvel-an

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses
: soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **21/22 (1913)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un beau don de Nouvel-an

La Direction centrale de la Croix-Rouge suisse a reçu l'avis — parvenu à Berne le 1^{er} janvier — que M^{lle} A. Caroline Piot, de Lausanne, a fait un legs de fr. 3000 à la Société suisse de la Croix-Rouge. Cette somme sera remise en mars 1913 au Comité central. La Direction, profondé-

ment reconnaissante, se permet de formuler l'espoir que d'autres personnes bienveillantes voudront bien se souvenir à l'occasion — et dans leurs dispositions testamentaires — des besoins pressants de la Croix-Rouge de notre pays.



Extraits de lettres du D^r Porte

Médecin à l'Ambulance Vaud-Genève en Epire

Philippias, le 9 décembre 1912.

J'ai fait le voyage de Prévèza jusqu'ici juché sur des ballots, au sommet d'un camion automobile, sous une pluie diluvienne, et par des routes défoncées, non sans risquer plusieurs fois de dévaler avec tout le chargement dans les fossés. Tout le long c'était un défilé de troupes qui « pataugeaient » mornes, dans la boue, se rendant vers Janina. Le surlendemain de notre arrivée nous avons dressé notre tente dans un endroit charmant, j'ai mis des planches sur le sol, puis une couche de foin et nos matelas dessus, comme cela nous sommes fort bien. Notre tente (donnée par la section genevoise de la Croix-Rouge) excite l'admiration et l'envie de tous ceux qui viennent la visiter, et ce matin nous avons même été « cinématographiés » par le cinéma Color de Londres!... Aujourd'hui soleil radieux, je vous écris couché sur le gazon, ciel d'un bleu doux sans nuages, j'apercevais la mer au loin comme une lame d'argent. Les collines sont couvertes d'un gazon rabougri où paissent des chèvres et des moutons. Les indigènes sont sales, couverts de haillons sans forme ni couleurs.... Notre hôpital est installé dans l'école; parmi les

blessés que nous avons soignés s'en trouve un qui avait reçu une balle dans la tête, nous l'avons trépané, mais il est mort ce matin 12 décembre. Le général commandant l'armée d'Epire a visité hier notre installation et nous lui avons offert d'éclairer sa chambre à l'électricité. C'est un homme charmant. Nous sommes ravitaillés par la troupe, c'est-à-dire que nous mangeons la ration du soldat, qui est suffisante, elle se compose généralement de riz et de bouilli.... Depuis quatre jours nous entendons gronder le canon, et nous avons beaucoup de besogne, mais nous ne faisons que la chirurgie grave; depuis jeudi nous pansons et opérons toute la journée, jusqu'à minuit ou trois heures du matin, et nous voyons bien des horreurs supportées stoïquement par de solides gaillards. La santé est excellente et nous supportons allègrement les fatigues, il n'est pas question de choléra.

Du 23 décembre 1912.

Les Grecs ont avancé vers Janina qui ne s'est pas encore rendue, la bataille se livre à 40 kilomètres d'ici, et nous entendons toujours le canon, nous avons beaucoup de blessés, environ 120 par jour